

LES INDES 4
DANSANTES,
PARODIE
DES INDES
GALANTES.

REPRÉSENTÉE POUR LA
première fois, par les COMEDIENS
ITALIENS ordinaires du Roi, le Lundi
26 Juillet, 1751.

Prix 8 sols.



A L A H A Y E,

Chez PIERRE GOSSE JUNIOR,
Libraire de S. A. R.

MDCCLIV.

LE TURC
GENEREUX,

PREMIERE ENTREE.

A C T E U R S.

OSMAN, BACHA, *Arlequin*. Mr. Carlin.

VALERE, *Amant d'EMILIE*. Mr. Rochard.

EMILIE, *Amante de VALERE*. Me. Favart.

MATELOT. Mr. Chanville.

MATELOTS, MATELOTTES.



LE TURC

GÉNÉREUX,

PREMIÈRE ENTRÉE.

*Le Théâtre représente les Jardins d'Osman,
Bacha, terminés par la Mer.*

SCÈNE PREMIÈRE.

EMILIE.

Air: *Non je ne ferai pas, &c.*



'EST Osman qui me suit, ne lui ca-
chons plus rien,
Pour arrêter son feu, découvrons lui
le mien.

Air: *Silvandre, avant que Lisette.*

Avec un Turc ordinaire,
Ce moyen serviroit peu,

A 3

6 LE TURC GÉNÉREUX,

Mais Osman est débonaire,
Je puis risquer cet aveu,
Un Bacha de cette espèce,
S'il apprend que j'aime ailleurs,
Aura bien la politesse,
De réprimer ses ardeurs.



SCÈNE II.

OSMAN, EMILIE.

OSMAN.

Air: *Au fond de mon cœur.*

ATCHOU, salamalek.
Mon ame à ton aspect
S'enflâme comme un myrthe sec,
Aurai-je le bonheur
D'avoir dans sa primeur
La fleur
Du rosier de ton cœur?
L'éclat de tes beaux yeux
M'attire dans ces lieux,
Ainsi que le Soleil
Attire les pleurs de l'Aurore,
A son réveil:
Ton village divin,
Peint la Lune en son plein,
Cet astre est moins brillant encore,
Que n'est ton sein.

Air : *Quelle sombre humeur , ma sœur ?*

Quelle sombre humeur ,
 Mon cœur !
 En ma faveur ,
 Cherchez-vous l'ombre & le silence ?

E M I L I E .

Non , je me plains fort ,
 Du fort ,
 Dont le courroux ,
 Me tient captive auprès de vous .

O S M A N .

N^o. 1. Air : *Est-c' que ça s' fait comme ça ?*

Est-c' que ça s' fait com' ça ?
 Vous méprisez donc ma tendresse ?
 Est-c' que ça s' fait com' ça ?
 Savez-vous que je suis Bacha ?
 Da .

E M I L I E .

Seigneur , excusez donc ,
 Je ne puis vaincre ma tristesse ,
 Seigneur , excusez donc ,
 Vous n'en savez pas la raison .

O S M A N .

Non .

A 4

8 LE TURC GENEREUX,

E M I L I E.

He bien , en quatre mots ,
Voici l'histoire de mes maux.

Air : *Aimons nous , jeune Témire.*

Sur les Côtes de Provence ,
Aux lieux témoins de ma naissance ,
Tout combloit mon espérance :
O fort charmant ,
J'épousois mon Amant.

Air : *Un jour dans un plein repos.*

Sans prévoir aucun danger ,
Nous ne songions qu'à rire ;
Et tout sembloit protéger
Notre joyeux délire ;
On faisoit la nôce en plein air ,
Nous dansions au bord de la mer.

Air : *Eh guai , guai , guai , Madame la mariée !*

Eh guai , guai , guai ,
Madam' la marié' ,
Cli cla cla ,
Lira liron fa fa fa.

Air : *Non rien n'est si fatiguant que l'emploi d'une
Tourriere.*

Ah quel triste événement !
Des Forbans , d'un air féroce ,
Viennent fort impoliment ,
Troubler le divertissement ,

Pan pan pan pan pan pan pan,
 Sabrant les gens de la nôce,
 Pan pan pan pan pan pan pan.

Air : Je suis un bon soldat titata.

Sur ces insolens là ,
 Titata ,
 Mon fier époux s'élance ;
 Mais un de ces pervers ,
 D'un revers ,
 Le met hors de défense.

Air : Plus inconstant que l'onde & le nuage.

Je fais un cri ,
 Je maudis le barbare ,
 Qui me separe
 D'un époux cheri.

Air : Ma comère quand je danse.

Ce Corsaire me remarque ,
 Et pour braver mon dépit ,
 Il ordonne qu'on m'embarque ,
 Aussitôt on me saisit ,
 L'un par-ici , l'autre par-là....

Air : Vous chiffonnez mon falbala.

En agit'on comme cela ?
 Ah ! méchans laissez moi donc là ,
 Mais on répond à mes discours :

10 LE TURC GENEREUX,

Air: *Eh vogue la galere.*

Eh vogue la galere,
L'an lere, l'an lere, l'an lere,
- Eh vogue la galere,
Et l'on rame toujours.

O S M A N.

Air: *Trop de plaisir, cher Tircis, inquiète.*

Je vous plains fort, ma petite poulette.

E M I L I E.

Momens si doux ah! que je vous regrette,
Sans ces Brigands, que j'étois satisfaite,
Ah! ah! la nôce étoit faite.

O S M A N.

N^o. 2. Air: *Chacun à l' sien.*

Pour un epoux si constamment,
Doit-on verser des larmes?

E M I L I E.

Mon époux étoit mon amant,
Qu'il rassembloit de charmes!

O S M A N.

Il avoit du merite, he bien?
Eh n'ai je pas le mien?

Chacun à l'sien,
Chacun à l'sien.

Air : Il faut l'envoyer à l'école.

Puisque tu ne dois plus revoir
L'objet dont ton ame est éprise,
C'est sottise,
De pousser trop loin le devoir :
Avec l'espoir l'amour s'envole.
Adieu, retiens cetté leçon ;

(*Il sort*).

E M I L I E.

Adieu donc.
Il faut l'envoyer à l'école.



S C E N E III.

E M I L I E.

Air : La mort de mon cher pere.

LA mort de mon cher pere
M'a moins navré le cœur,
Que celle de Valere,
Objet de ma langueur.

Ah! ceux qui l'ont tué m'ont fait grand tort,
 Mon cœur le voit vivant quoiqu'il soit mort.

Le Théâtre s'obscurcit.

Air : Enfants d' Paris.

Quel bruit,
 Subit !
 La nuit
 Le suit,
 Les vents font pêle-mêle,
 Il pleut ici,
 Il tonne aussi,
 Il grêle,
 Il grêle,

Air : De mon berger volage.

L'orage sur ma tête,
 Redouble son effet,
 Au bruit de la tempête,
 S'accorde un flageolet,
 Malgré tout le ravage,
 Qui s'excite dans l'air,
 Je veux sur ce rivage
 Chanter un petit air.

*Air : Les ondes de Couprin. Je sens fremir
 les airs.*

Ces flots impétueux,
 Où triomphe l'orage,
 Sont l'image
 Des cœurs amoureux.

Air : *Voilà la différence.*

Le vent met l'onde en fureur,
L'Amour agite mon cœur.
Voilà la ressemblance,
Je verrai calmer ces flots,
Sans voir la fin de mes maux,
Voilà la différence.



S C E N E IV.

EMILIE , CHOEUR DE MATELOTS

qu'on ne voit point.

*Un Vaisseau battu de la tempête,
traverse le Théâtre.*

C H O E U R.

Air : *A boire , à boire , à boire.*

A L'aide , à l'aide , à l'aide,
A l'orage notre art cède.

E M I L I E.

Un Vaisseau va périr au Port,
Souvent l'amour a même sort.

14 LE TURC GÉNÉREUX,

CHŒUR.

Air: *Culbute, culbute à jamais, canon.*

De quelle mort périrons nous,
Serons-nous noyés par les flots en courroux,
Par le feu du tonnerre brûlerons-nous tous?

Le jour revient.

EMILIE.

Air: *La bonne aventure.*

Je partage tous leurs maux,
Mais je me rassure,
Car les flots
Sont en repos,
Cela vient bien à propos,
La bonne aventure, o guai
La bonne aventure!

CHŒUR.

Air: *Gros nez, gros nez, canon.*

Dieux, quels revers!
Quand nous échapons des mers,
Nous tombons ici dans les fers.

EMILIE.

Air: *A mon cœur dans ce séjour tout peint l'amour.*

Les voilà dans l'esclavage,
Ah quel dommage

S'ils font amans !
 Dans tous les événemens ;
 C'est l'amour seul que j'envisage ;
 A mon cœur, dans ce séjour,
 Tout peint l'amour,
 Tout n'est qu'amour.



S C E N E V.

E M I L I E, V A L E R E.

E M I L I E.

Air : Le Seigneur Turc a raison.

JE vois un de ces Captifs,
 Il se désespère ;
 Un sentiment des plus vifs
 M'intéresse à sa misère ;
 Informons nous de son sort ;
 Etranger, je vous plains fort....
 O dieux ! c'est vous Valere.

V A L E R E.

Air : Ab Pierre ! ab Pierre ! j'étais morte sans vous.

Eh quoi ! o'est vous ma chere !

E M I L I E.

Quoi Valere, c'est vous!

*(Ensemble.)*De mon destin contraire
Je ne fens plus les coups.

V A L E R E.

E M I L I E.

<p>Ma chere, Ma chere, J'allois mourir sans vous.</p>		<p>Valere, Valere, J'étois morte sans vous.</p>
---	--	---

V A L E R E.

Air : Des pendus.

Depuis qu'on nous a séparés,
Helas mes soupirs égarés,
Pour vous chercher courent le monde,
Nuit & jour ils faisoient la ronde;

E M I L I E.

Quel discours!

V A L E R E.

Je suis si surpris,
Que je ne fais ce que je dis.

EMI-

E M I L I E.

Air : *Amis sans regretter Paris.*

Enfin nous nous revoyons donc.

V A L E R E.

Mais je vous vois captive ,

E M I L I E.

Oui, nous avons même Patron.

V A L E R E.

Ah, quel bonheur m'arrive !

E M I L I E.

Air : *Contre un engagement.*

Seule j'ai cru gémir
 Du poids de mes disgrâces,
 Mon époux vient courir
 Dans les fers sur mes traces ;
 Est-ce en portant ma chaîne,
 Qu'il peut m'en soulager ?
 C'est augmenter ma peine,
 Que de la partager.

V A L E R E.

Air : *Au bord d'un clair ruisseau,*

Ce jour est pour mes feux,

B

D'un trop charmant présage,
Il n'est point d'esclave
Quand l'amour est heureux:
Aux maux que j'ai soufferts,
Succède un bien suprême,
Ah! près de ce qu'on aime,
On est Roi dans les fers.

EMILIE.

Air: *Les filles de Montpellier.*

Cher époux, vous n'avez pas
Tout à fait sujet de rire,
Apprenez mon embarras,
Le Bacha pour moi soupire.

VALERE.

Ahi, ahi, ahi,

EMILIE.

Air: *N'aurai-je jamais un amant, moi qui
suis si jolie?*

Vous vous taisez.

VALERE.

O désespoir!

Ce Turc vous tient en son pouvoir,
Achevez ..., je crains de savoir ...

Oh ma chère Emilie,
Auriez-vous reçu le mouchoir?
Vous êtes si jolie.

E M I L I E.

Air : *L'eusses-tu cru.*

Non de barbare en barbare ,
 J'ai toujours eu le bonheur ,
 De conserver mon honneur.

V A L E R E .

Rien n'est plus rare.

E M I L I E.

C'est que j'ai de la vertu ,
 L'eusses-tu cru ?

Air : *J'avois cru que Colinet.*

J'ai reprimé le Patron ,
 Dont mes yeux font la conquête ;
 Hélas , ce Turc est si bon
 Est si bon qu'il en est bête.
 Je l'appréhendois d'abord ,
 Je songeois à m'en deffendre ,
 Mais c'étoit lui faire tort ,
 Car il n'ose rien entreprendre.

V A L E R E .

Air : *Elle est favorable à mes vœux.*

Hélas , dans ce climat sauvage ,
 Du sentiment fait-on jouir ?
 Le tribut du cœur s'y partage ,
 Le diviser c'est l'affoiblir ,

B 2

Un Turc au fein d'un doux loisir,
 Offre à vingt beautés son hommage,
 Chez lui l'amour fert par quartier,
 Vous meritez un cœur entier.

D U O.

No. 3. *Cor de Chasse Allemand.*

Aimons, aimons nous,
 Malgré le fort jaloux
 Dans nos ames,
 Renfermons nos flames,
 Que nos feux
 Ne brillent qu'à nos yeux,
 Aimons, aimons nous,
 Malgré le fort jaloux.



S C E N E VI.

OSMAN, VALERE, EMILIE.

O S M A N.

No. 4. Air : *Voilà mon instrument des champs.*

AH! ah! vraiment je vous entens
 Tous deux je vous y prends.

E M I L I E.

Air : *Ab, que Colin l'autre jour me fit rire!*

C'est le Bacha.

V A L E R E.

Comment fuir sa colere?

E M I L I E.

Tout est perdu!

O S M A N.

Quelle ardeur téméraire!

Tremblez, tremblez. Alla Balla.

(Il se met à rire). Ah ah ah ah ah ah.Air : *Ma chere Atalidaite.*Embrassez-moi, Valere,
Soyez le bien venu,

Lure lu,

En mettant pied à terre,

Je vous ai reconnu,

Lure lu

Lurelu lerrela lanlere.

V A L E R E.

Ah!

C'est Osman.

B 3

22 LE TURC GÉNÉREUX,

O S M A N.

Oui da.

Air : Ob ob ob ! ma foi voilà des fruit nouveau.

J'ai fait charger votre équipage,
De macarons & de fromage,
Remontez sur votre Vaisseau.

V A L E R E.

Oh oh oh !

O S M A N.

Emmenez l'objet qui vous engage.

EMILIE & VALERE.

Ah ah ah !

O S M A N.

Vous attendiez-vous à cela ?

Air : Seigneur, en vérité vous avez bien de la bonté.

Cher Seigneur, vous m'avez traité,
Tout comme un de vos frères,
Oui, car vous m'avez racheté,
Quand j'étois aux galères,
De votre générosité
Envers vous ici je m'acquie,
Tout au plus vite.

EMILIE & VALERE.

Seigneur, en vérité
 Vous avez bien de la bonté.

O S M A N.

Air : *C'est-ce qu'on n'a point vu de la vie.*

Détalez sans cérémonie.

V A L E R E.

Mais

Point de si, de mais,
 (*A Valere*) Adieu. (*A Emilie*) Bon soir, ma mie,
 Comme un grand Heros je m'en vais;
 Faites danser vos gens, je vous prie,
 En mémoire de mes bienfaits.





S C E N E VII.

VALERE, EMILIE.

D U O.

*Air: De Cybère assiegée. Brisons les armes,
renversons les Autels.*

Jeunes Amans, avec nous
Embarquez-vous,
Malgré les vents en couroux:
Quand l'orage gronde
Sur l'onde,
Bravez son effort;
Souvent il nous seconde
Et nous conduit au port:
Pour voguer aux plaisirs,
N'attendons pas les zéphirs,
Les beaux jours,
Sur l'Océan des Amours,
Sont souvent dangereux,
Plus que les tems orageux.

DIVERTISSEMENT PROVENCAL.

Il paroît un Vaisseau, orné de fleurs & de banderoles ; on voit sur le tillac une table couverte de mets & de rafraîchissement ; des trompettes se font entendre à la proue & jouent des fanfares, tandis que les Matelots descendent deux à deux, & viennent danser sur le rivage.



VAUDEVILLE.

UN MATELOT.

Avec l'Amour embarquons nous,
 Le vent est doux,
 Les plaisirs feront du voyage,
 Si par hazard il s'éleve un nuage,
 N'ayez point peur,
 Galant vogueur,
 Cédez au tems
 Quelques instans,
 Le calme vient après l'orage.



Iris avoit parlé tout bas,
 Au jeune Hilas,

B 5

26 LE TURC GENEREUX, PARODIE.

Mon cœur en fut outré de rage,
Je la traitai d'ingrante, de volage,
Sans m'écouter, ma chere Iris
Me regarda, fit un souris,
Et ce souris calma l'orage.



Damon servoit une beauté,
Dont la fierté
Prenoit toujours un ton sauvage;
Finissez donc, Monsieur, soyez plus sage;
Elle se fache d'un baiser;
Il en prend deux pour l'appaïser;
Le beau tems vient après l'orage.

Fin du premier Acte.



LES INCAS
DU PEROU.

SECONDE ENTRÉE.

A C T E U R S.

HUASCAR-INCA, Mr. Rochard.

CARLOS, *Espagnol*, Mlle. Aftraudi.

PHANI-PALLA, M^{me}. Favart.

UN PERUVIEN, *Confident* D'HUASCAR.

PERUVIENS & PERUVIENNES.



LES INCAS

DU PEROU.

SECONDE ENTRÉE.



Le Théâtre représente un Désert du Perou, terminé par une Montagne aride, le sommet en est couronné par la bouche d'un Volcan, formée de Rochers calcinés.



SCENE PREMIERE.

CARLOS, PHANI.

CARLOS.

Air: Mon p'tit cœur, vous ne m'aimez guère.

SECOUEZ les préjugés
Dont vous bercent vos grand's meres ,

Eh quoi , toujours vous songez
 A des riens , à des misères !
 Des devoirs vous faites cas !
 Mon p'tit cœur , vous n' m'aimez guères.

P H A N I.

Excusez mon embarras.

C A R L O S.

Hélas !
 Vous ne m'aimez pas.

P H A N I.

Air : L'amour s'est fait chez ma mie.

Je vous aime sans partage ,
 Vous déterminez mon choix ;
 Mais quand mon cœur suit vos loix ,
 A l'honneur il fait outrage.

C A R L O S.

Eh je vous l'ai dit cent fois ,
 Phani , belle Princesse ,
 Ces propos sont trop Bourgeois ,
 Soutenez mieux la Noblesse.

P H A N I.

Air : Damon , calmez votre colere.

Je goute assez votre éloquence ;
 Mais du penchant que j'ai pour vous ,

Si mes Parens ont connoissance,
Vous m'exposez à leur couroux.

C A R L O S.

Bon, à l'insçu de la famille
Nous nous verrons.

P H A N I.

On suit mes pas,
Et je crains trop nos fiers Incas;
Vous sçavez que quand on est fille,
On fait ce qu'on peut
Et non pas ce qu'on veut.

C A R L O S.

*Air: Pour chanter un Duo quand l'amour nous
rassemble.*

La fête du Soleil sur ces Monts les rassemble,
Que ne profitons-nous du trouble de leurs jeux?
Derobez-vous, cherchez un sort heureux,
Loin d'eux:
Il faut partir ensemble.

P H A N I.

Air: Puisque pour vous je soupire.

Fuir ensemble tête-à-tête!

C A R L O S.

Quel mal y trouvez-vous donc?

P H A N I.

Parlez-vous tout de bon?
 Mais pour qui me prend-t'on!
 Je suis, Monsieur,
 Princesse d'honneur.

C A R L O S.

Vous faites l'enfant.

P H A N I.

Eh, mais vraiment,
 C'est qu'une pareille proposition n'est point de
 tout honnête.

C A R L O S.

No. 5 Air: de M. Exaudet.

A mon ardeur
 Livre ton cœur,
 L'amour t'en presse,
 C'est ta rigueur,
 Cesse,
 Laisse,
 Laisse moi faire ton bonheur.
 Hélas! pourquoi
 Ce vain effroi?

P H A N I.

La médisance
 Fait penser à soi.

C A R L O S.

Croi
Moi,
Rends toi,
Pour la décence,
Reçois
Ma foi;
Tes plaintes,
Mes craintes,
Nos soupirs
Vont céder aux plaisirs.

P H A N I.

Air: *Oui vous en feriez la folie.*
Quoi ! je ferois cette folie ?

C A R L O S.

Fort sagement
Nous prendrons un arrangement.

P H A N I.

Non non,
Ah le fripon,
Comment peut-on
Ecouter la raison ?
Laissez-moi donc,
Car j'en ferois la folie.

C A R L O S.

Foi d'Officier,
Mon but est de nous marier.

C

P H A N I.

Je m'en défie.

C A R L O S.

Ma chere amie,
Veux-tu me voir souffrir
Et languir,
Sans me guérir?

P H A N I.

Ah!
Ma vertu dans tout cela
S'oublie :
Oui, j'en ferai donc la folie.

C A R L O S.

Rien n'est si doux.

P H A N I.

Mais il faudra s'en prendre à vous.

Air : Mon Papa toute la nuit.

Au plutôt tirez-moi donc
De ce séjour détestable.

C A R L O S.

Bon, vous avez pris mon ton,
Ah ! je vous trouve adorable.

P H A N I.

Enlevez, enlevez, enlevez-moi.

C A R L O S.

Vous devenez raisonnable.

P H A N I.

Enlevez, enlevez, enlevez-moi,
J'ai compté sur votre foi.

C A R L O S.

*Air : Le premier du mois de Janvier.*Phani, bien loin de vous trahir,
Je veux en tout vous obéir;
Je n'ai de desirs que les vôtres.

P H A N I.

Allez préparer ce qu'il faut,
Et revenez tout au plutôt,
Accompagné de plusieurs autres.No. 6 *Air : Contredanse de M. Blaise.*Ne manquez pas
D'amener vos soldats,
Il faut de la prudence;
Si mes parens
Font tantot les méchans
Roffez-les d'importance;

C 2

Mais gardez-vous,
 O mon cher Epoux,
 De vous battre vous-même ;
 Il faut songer
 A vous menager
 Pour celle qui vous aime.



S C E N E II.

P H A N I.

Air ; *Ab ! Maman , que je l'ai échappée belle.*

Viens Hymen , hâte-toi , je t'implore ,
 Viens par ta douceur
 Combler l'ardeur
 Qui me dévore :
 Viens m'unir au vainqueur que j'adore ,
 Fillette à quinze ans
 Commence à compter les instans.



Si tu veux que mon cœur t'appartienne ,
 Hymen , dès ce jour
 Crains que l'amour
 Ne te prévienne :
 Il n'est rien qu'à la fin il n'obtienne ,
 Ce petit fournois
 Fait métier d'excroquer tes droits.



Viens Hymen, hâte-toi je t'implore,
 Viens par ta douceur
 Comblant l'ardeur
 Qui me dévore,
 Tes attraits sont des biens que j'ignore ;
 Mais sans les goûter,
 Il est permis de s'en douter.



S C E N E I I I

P H A N I, H U A S C A R,

H U A S C A R,

No. 7 Air: *Apprenez par ma voix le vrai
 moyen de plaire.*

AUX accents de ma voix, Phani, prêtez l'oreille,
 Et vous allez favoir une grande merveille.

Air: *Je ne veux plus sortir de mon Caveau.*

Je viens ici de la part du Soleil :
 Soumettez-vous à ce qu'il vous demande,
 Je viens ici de la part du Soleil
 Vous annoncer un honneur sans pareil :
 Ce Dieu pour vous
 A fait choix d'un Epoux.
 Vous fremissez ! c'est le Ciel qui commande ;

Sans réfléchir,
Princesse, il faut fléchir,
Et balancer
C'est l'offencer.

P H A N Y.

Air: *Je voudrais bien me marier.*

Le Soleil veut me marier !

H U A S C A R.

Où la chose est certaine.

P H A N Y.

Hélas, qu'il me fasse quartier.

H U A S C A R.

La résistance est vaine.

P H A N Y.

Le Soleil veut me marier !
Il prend bien de la peine.

Air: *Ab ! voyez donc, comme il s'y prend le drolé.*

Au nom des Dieux, plus d'un fripon
Bien souvent nous abuse.

H U A S C A R, à part.

Il me paroît qu'elle en fait long.

P H A N I.

Ah! voyez donc,
 Ah! voyez donc,
 Est-ce ainsi qu'on se cache?

H U A S C A R.

Air : Jeune Lisette, prête moi cette boulette.

Dieux, quelle injure!
 Vous m'accusez d'impure;
 Le Ciel me vengera,
 Le Soleil vous en punira.

P H A N I.

Ah! comme il dit cela,
 Ah! comme on le craindra,
 La feinte est ridicule.

.... H U A S C A R.

L'amour leve le serupple;
 Lui seul te rend incredule,
 Perfide, ton âme brûle
 D'un feu discret.

P H A N I.

Comment avez-vous fait
 Pour savoir mon secret?

C 4

40 LES INCAS DU PEROU,

H U A S C A R.

No. 8 Air : *Vous me grondez d'un ton severo.*

Rougis de ta honteuse flâme,
Tantot je te suivois de loin,
J'ai remarqué malgré ton soïn,
Qu'un Espagnol séduit ton ame.

P H A N I.

Il reviendra ce soir, je crois,
Tenez, grondez-moi pour deux fois.

H U A S C A R.

Air : *Dans le fond d'une Ecurie.*

Non contens de l'avantage
D'avoir enlevé notre or,
Nos vainqueurs ont mis encor
Nos Princesses au pillage ;
Si j'en croyois ma fureur.....
Bientôt l'objet qui t'engage ;
Si j'en croyois ma fureur....
Hélas que n'ai-je du cœur !

Air : *Entre l'amour & la raison.*

Respectez de pareils rivaux,
Faut-il des miracles nouveaux ?
Vous avez vu loin de la terre
Leurs Villes danser sur les eaux,
A travers de longs chalumeaux,
Ils savent souffler le Tonnerre.



S C E N E I V.

PHANI, HUASCAR, UN PERUVIEN.

H U A S C A R.

Air : *Un peu de tricherie.*

CAchons le trouble qui m'agite,
 On vient (*au Peruvien,*) écoute moi, va vite.
 (*à part.*) Nous allons voir du carillon.
 Qu'un torrent de feu nous inonde,
 Il y doit perir bien du monde;
 Mais quand on aime entend t'on raison?
 Un peu de tricherie
 Dans la vie
 Est toujours de saison.





S C E N E V.

PHANI, HUASCAR, PERUVIENS

ET PERUVIENNES.

*Marche des PÉRUVIENS, pour la fête
du Soleil.*

H U A S C A R.

Air : Ab ! le bel oiseau , Maman.

Peuple, chantez le Soleil,
Qu'à vos voix l'écho réponde.

Avec le Chœur.

Brillant Soleil , brillant Soleil,
Tu n'eus jamais ton pareil.

Seul.

La chaleur de tes rayons
Echaufe la terre & l'onde,
Et l'on n'iroit qu'à tâtons
Si tu n'éclairois le monde.
Peuple, chantez-le Soleil,
Qu'à vos voix l'écho réponde.

Avec le Chœur.

Brillant Soleil , brillant Soleil,
Tu n'eus jamais ton pareil.

Seul.

Tu fais mourir les raiéns
 Tu fais pousser les fougères,
 C'est toi qui chaufes les bains
 Où folâtraient nos Bergères :
 Peuple, chantez le Soleil
 Dont les faveurs sont si chères.

Avec le Chœur.

Brillant Soleil, brillant Soleil,
 Tu n'eus jamais ton pareil.

On danse avec des Parasols.

H U A S C A R.

Air : C'est ce qui nous enrhumé.

Chez nous il fait beau quand le Soleil luit,
 Et quand il fait jour il n'est jamais nuit,
 C'est assez la coutume :
 Quand la chaleur cesse, le froid s'ensuit,
 C'est ce qui nous enrhumé.

Air ci-dessus.

Peuple, chantez le Soleil
 Dont les feux chassent la brume.

(Avec le Chœur.)

Brillant Soleil, brillant Soleil,
 Tu n'eus jamais ton pareil.

H U S C A R.

Air : Chacun à son tour , liron lurette.

Dieu du jour , souffre sans murmure
 Que l'on partage tes honneurs,
 Ta chaleur est à la nature
 Ce que l'amour est à nos cœurs,
 Grand Soleil , que ta bonté permette
 Que nous chantions aussi l'amour,
 Chacun à son tour,
 Liron lurette,
 Chacun à son tour,

V A U D E V I L L E.

Il est un âge où l'on s'ignore,
 Le cœur ne peut rien voir encore,
 C'est une nuit :
 Le tendre amour est notre aurore,
 Sitôt qu'on voit ses feux eclorer,
 Un beau jour luit.



Celle que j'aime est-elle absente,
 Hélas ! mon ame est languissante,
 C'est une nuit.
 Sitôt que je la vois paroître,
 Je sens , je sens , mon cœur renaitre,
 Un beau jour luit.
On danse.

*La fête est interrompue par un tremblement de
 Terre.*

C H O E U R.

Air : Passant sur le Pont-neuf entre minuit & onze,

Quel tintamare affreux
 Imité le Tonnerre !
 Quel déluge de feux !
 Quel tremblement de terre !

(Tout le peuple se sauve.)



S C E N E V I.

H U A S C A R , P H A N I .

P H A N I .

No. 9. Air : C'est la fille d'un Laboureur.

Que de fracas , que de rumeurs !
 Ah je me meurs ! ah je me meurs !

H U A S C A R .

Où courez-vous , mon petit cœur ?

P H A N I .

Ah j'ai grand' peur ! ah j'ai grand' peur ,
 La terre tremble.

46 LES INCAS DU PEROU,

H U A S C A R.

Restons ensemble.

P H A N I.

J'ai peur aussi de vous, Monsieur.

H U A S C A R.

Air: *Mari' sakisson est en colere.*

Vraiment le Soleil est en colere,
Oh, oh, toure louribo!
Vous avez sçu lui déplaire.

P H A N I, (*voulant s'enfuir.*)

Oh, oh.

H U A S C A R, (*l'arrêtant.*)

Air: *Toujours seule disoit Nina.*

Je ne puis rien gagner sur toi,
Cruelle, écoute moi.

P H A N I.

Quoi?

H U A S C A R.

Ton mépris me rend furieux,
Je te fais odieux;

Dieux !
Mon amour n'entend plus raison.

P H A N I.

Fripon, vous vous démasquez donc.

H U A S C A R.

Tu me suivras.

P H A N I.

Quel embarras !

H U A S C A R.

Viens. . .



S C E N E VII.

HUASCAR, CARLOS, PHANI.

CARLOS, (*arrêtant HUASCAR.*)

ALte là !
Me voilà !

P H A N I.

Là.

48 LES INCAS DU PÉROU,

PHANI, à CARLOS.

Air: *Là haut sur ces Montagnes.*

Du haut de ces Montagnes
Voyez rouler ces feux ;
Ils vont dans nos campagnes
Faire un ravage affreux.
Du Ciel est-ce un présage ?

CARLOS.

Ces flâmes sont l'ouvrage
De ce lâche imposteur ;
La cause en est Physique,
Il faut que je l'explique
Pour vous tirer d'erreur.

Air: *Pan, pan, pan, la poudre prend.*

Avez-vous battu le briquet ?
C'est à peu près le même effet :
Quand un caillou tombe en ce gouffre,
Le coup fait allumer du souffre ;
Pan, pan, pan, la flâme prend,
Tout est en feu dans un instant.

PHANI.

No. 26 Air: *Mi fa mi fa ré mi, chantez mon ami.*
Vengez-vous de la malice
Du plus sot de vos rivaux.

CARLOS.

Inventons quelque supplice.

PHA-

P H A N I.

Qu'un Duo comble ses maux ;
 Chante, mon ami,
 Mi mi fa ré mi,
 Mi mi fa re sol,
 Mon cher Espagnol.

P H A N I, C A R L O S, H U A S C A R.

Air : *Laisse-moi, Tircis.*

P H A N I, & C A R L O S	}	Goutons la douceur
		D'un tendre esclavage, L'amour enchaîne mon cœur.
	}	Un charme vainqueur
		M'attire, m'engage, M'enyvre au sein du bonheur.

H U A S C A R, *en même tems.*

Quel cruel outrage !
 La fureur
 Devore mon cœur ;
 Quelle douleur !
 Non , rien n'égale ma rage.
 L'amour comble leur ardeur,
 Je vois avec horreur
 Leur bonheur.





SCENE VIII.

HUASCAR.

Air, & paroles de l'Opéra.

LA flâme se rallume encore,
Loin de l'éviter je l'implore.

Air: *C'est un Moineau.*

Quelle valeur
Succède à ma peur!
Faisons voir de la vigueur,
Mon fier transport
Va braver le sort
Et la mort.
Oni, terminons sans retour
Ma foiblesse & mon amour;
Je suis trop sot pour voir encor le jour,
Abimons-nous
En amant jaloux,
Dans ces feux étincelans.

Air, & paroles de l'Opéra.

Tombez sur moi, Rochers brûlans.

Il se précipite dans le Volcan.

F I N.

LES FLEURS,

TROISIÈME ENTRÉE.

D 2

A C T E U R S.

<i>F A T I M E</i>	<i>Mlle. Deheffe.</i>
<i>A T A L I D E</i>	<i>Mme. Astraudi.</i>
<i>T A C M A S</i>	<i>Mr. Chanville.</i>
<i>R O X A N E</i>	<i>Mme. Favart.</i>

BOSTANGIS & ODALIQUES.



LES FLEURS,

TROISIÈME ENTRÉE.

*Le Théâtre représente les Jardins de
Tacmas.*

SCÈNE PREMIÈRE.

ROXANE, FATIME *en habit d'homme.*

FATIME, *une voix*

Air: Ab, ab, vous avez bon air.

ME trouves-tu bien en homme?

ROXANE.

Fort bien, vous aurez la pomme.
Ces charmes que l'on renommé
Feront leur effet ;
Ah vous avez bon air (ter)
Bon air tout-à-fait.

LES FLEURS,

Air : J'en jure par vos yeux.

Mais sous cet attirail,
Fatime, vous allez troubler tout le Sérail ;
On va crier au loup dans ce galant bercail.

F A T I M E.

Air : La Fortune ainsi que l'Amour.

Apprends que la Fête des Fleurs,
Qui sera tantôt célébrée,
De ces Jardins permet l'entrée.

R O X A N E.

Mais cela n'est point dans nos mœurs.

Air : Il faut suivre la mode.

J'ai cru que des Sérails Persans,
En tout tems on gardoit l'enceinte ;
Que mille Eunuques surveillans
Nous tenoient toujours dans la crainte ;
Les Musulmans.

F A T I M E.

Tous ces gens-là
A Paris ont fait un voyage ;
Depuis qu'ils ont vu l'Opéra,
Ils ont changé d'usage.

R O X A N E.

Air : *La jeune Lizette sur le bord d'un puits.*

Mais à quoi bon , Fatime ,
Ce travestissement ?

F A T I M E.

Certain soupçon m'anime,
Qu'on est folle en aimant.
Car c'est une jalousie
De fantaisie
Qui me vient brusquement,
Je ne sçai trop comment.

Air : *Mon petit doigt me l'a dit.*

On dit qu'Atalide est belle,
Tacmas peut m'être infidèle.

R O X A N E.

Non , vous possédez son cœur.
Un vain soupçon vous irrite ;
Vous êtes sa favorite,
Goûtez mieux votre bonheur.

F A T I M E.

Air : *De Franco & de Navarre.*

Je veux sous ce déguisement
Observer ma rivale,
Et si Tacmas est son Amant.

R O X A N E.

C'est faire un vain scandale ;
Mais la voilà qui vient à nous.

F A T I M E.

Hélas ! Qu'elle est jolie !

R O X A N E.

Adieu, vous pouvez entre-vous
Disputer de folie.

S C E N E II.

A T A L I D E , F A T I M E.

A T A L I D E.

N^o. 10. *Contredanse du Carnaval du Parnasse.*

Q U'on me blâme
Tant que l'on voudra,
Mais chacun saura
Mon amoureuse fiâme,
Le silence
Pourroit m'étouffer,
De la bienséance
Je dois triompher.

J'instruirai de mon secret
 Quelque indiscret ;
 Mais qu'importe ?
 L'ardeur du caquet m'emporte.

(à *Fatime.*)

Vous êtes le bien venu ;
 Jeune inconnu ;
 Apprenez qu'un doux vainqueur
 Soumet mon cœur.
 Qu'on me blâme
 Tant que l'on voudra ;
 Mais chacun saura
 Mon amoureuse fiâme ;
 Par la gêne,
 Pourquoi s'affliger ?
 Raconter sa peine,
 C'est la soulager.

Air : Quel plaisir quand on s'aime bien :

Etes-vous connu de Tacmas. (bis)

F A T I M E.

Ma belle Enfant , n'en doutez pas ,
 Je suis à son service.

A T A L I D E.

Hé bien , c'est mon Amant,

F A T I M E.

Hélas !

D 5.

A T A L I D E.

Me ferez-vous propice ?

F A T I M E.

Air : *A quoi s'occupe Madelon.*

Votre Amant n'est qu'un inconstant,
 Il partage
 Son hommage ;
 Un galant qui voltige tant,
 Ne peut rendre un cœur content.

A T A L I D E.

Mineur.

Mon Amant
 N'est point inconstant,
 Il n'estime
 Que Fatime.

F A T I M E. (*l'interrompant.*)N^o. II. Air : *Eh ! Lon lan la toureloue.*

O ! Ciel, que dites-vous ?
 Ah ! Mon cœur se ranime.

(A part.)

A T A L I D E.

Croyez-en mon courroux.

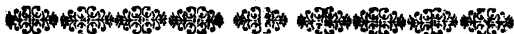
F A T I M E.

Il n'aime que Fatime ! o gué,
 Eh lon lan la tourelourlouité,
 Eh lon lan la toureloure.

A T A L I D E.

Air : *Un Officier , deux Officiers.*

Atalide , observons-nous mieux ,
 J'apperçois notre maître.



S C E N E III.

ATALIDE, FATIME, TACMAS.

T A C M A S.

Que vois-je ! Quel audacieux
 Ose en ces lieux paroître !
 Fatime ! Quoi ! C'est vous ?

A T A L I D E.

C'est ma Rivale ! sauvons-nous.
 Ah ! Que le tour est traître !





SCENE DERNIERE.

TACMAS, FATIME.

Air : C'est une excuse.

MAis que veut dire cet habit ?

F A T I M E.

La jalousie & le dépit
M'inspiroient une ruse :
Je voulois observer vos pas.

T A C M A S.

Vous doutez du cœur de Tacmas ?
Mauvaise excuse.

Air : J'vous prètrai mon manchon.

Sur quoi donc prenez-vous ombrage ?
Mon amour propre en est blessé ;
Sans vous rendre un sincere homage
Jamais un jour ne s'est passé ;
Vous m'avez-vû toujours d'un même zèle,
Pour prouver mon ardeur fidèle ;
Là répondez donc ,
Mon cher trognon ,
Dites oui ou non ;
Convencz vous de ça ?

F A T I M E.

Eh! Mais ouida.

T A C M A S.

Ah! Vous convenez de ça.

Air: *Le Démon malicieux & fin.*

Jouissez du destin le plus doux,
 Mon amour n'est content qu'avec vous.

F A T I M E.

Ah! Bientôt l'Amour content sommeille,
 Il est bercé dans les bras des plaisirs;
 Il n'est rien alors qui le reveille
 Que l'inconstance & de nouveaux désirs.

T A C M A S.

Air: *O reguingué.*

Votre crainte est sans fondement,
 Fatime, parlez franchement,
 Sans doute ce déguisement,
 Renferme quelque'autre mystère.

F A T I M E.

Eh bien, je vais être sincère.

N^o. 12. Air: *La Coquette.*

J'ai pris l'habit d'homme ,
 N'ayant rien à faire de mieux ;
 Seigneur , voilà comme
 J'égayé un Séraïl ennuyeux :
 Nous cherchons des amusemens ,
 Pour remplir ici les momens ;
 Car pendant qu'avec soin on apprête
 Une Fête ,
 Il faut bien tuer le tems.

T A C M A S.

Air: *Les regards sont les premiers traits.*

(Du Ballet des Sens.)

Ton excuse est dans tes beaux yeux ,
 Et mon cœur a pris ta défense ;
 Un regard , hélas , te fert mieux
 Que tous les traits d'une vive éloquence :
 Ton excuse est dans tes beaux yeux ,
 Et mon cœur a pris ta défense.

T A C M A S.

Air: *Turlurette.*

Voyons la Fête des Fleurs ,
 Sans que rien trouble nos cœurs ;
 Touche là , la paix est faite.

(Ensemble).

Turlurette ,
 Turlurette , la tanturlurette.

F A T I M E.

Air : *La liberté d'elle-même est charmante.*

Mille beautés comme des fleurs nouvelles,
Dans ce Jardin à vos yeux vont s'offrir.

T A C M A S.

Que craignez-vous ?

F A T I M E.

L'Amour porte des aîles,
N'imitiez pas le volage Zéphir ;
Le plaisir,
L'inconstance légère,
Vont voltiger sur ce joli parterre.
Gardez-vous bien d'y rien cueillir.

F A T I M E & T A C M A S.

D U O.

Air : *Ab mon cher ami, que j't'aime !*

Ah { Mon cher ami }
Ma chere enfant } Que j't'aime, que j't'aime,
Que j't'aime !

Aimons-nous toujours, de même, de même,
De même,
Près de toi je sens un plaisir extrême ;
Tu feras toujours
Mes beaux jours. (fin.)

Le repos
 Calme les flots,
 Après un triste orage ;
 Ton ardeur
 Calme mon cœur,
 C'est la paix du ménage.

Ah { Mon cher ami }
 { Ma chere enfant } Que j't'aime, &c.
 (*au mot fin.*)

F I N.





LA FÊTE DES FLEURS.

*La Ferme s'ouvre, on voit un Parterre orné
de Fleurs de différentes espèces distri-
buées par touffes.*

ENTRÉE DES BOSTANGIS.

VAUDEVILLE.

UNE ODALIQUE.

IL n'est qu'un tems pour la tendresse ;
On ne voit des Fleurs qu'au Printems ;
La Rose renaît tous les ans,
Sans retour on perd la jeunesse :
Tendres Amans, profitez des beaux jours,
Cucillez des Fleurs au Jardin des Amours.



Souvent sans parler on exprime
Le tendre langage du cœur,
Et sous l'emblème d'une Fleur,
E

66 LA FESTE DES FLEURS.

L'Amant peint l'espoir qui l'anime :
Jeunes Amans, profitez des beaux jours :
Cueillez des Fleurs au Jardins des Amours.



*Un petit Jardinier s'approche en dansant,
d'un buisson de roses pour en cueillir, il
en sort un Serpent qui le poursuit jusque
sur un arbre : les Bostangis assomment le
Serpent, & se réjouissent.*

UNE ODALIQUE.
VAUDEVILLE.

On court souvent trop de danger
A s'engager,
Au plaisir le penchant nous mène ;
Mais il ne faut que l'effleurer,
Sans s'y livrer :
Il est trop voisin de la peine ;
Craignez, craignez, jeunes cœurs,
Le Serpent caché sous les Fleurs.



L'Amour a des attraits flatteurs,
Mais séducteurs ;
Et l'on a peine à s'en défendre.
Quand le fripon vient d'un air doux,
A nos genoux,
C'est afin de nous mieux surprendre :

Craignez , craignez , jeunes cœurs ,
Le Serpent caché sous les Fleurs.



Temire alloit chaque matin ,
 Au bois voisin ,
Du Printems respirer les charmes ;
Mais un jour j'entendis des cris ,
 Et d'un taillis
Je la vis sortir toute en larmes.
Craignez , craignez , jeunes cœurs ,
Le Serpent caché sous les Fleurs.



Iris trouve un Enfant un jour ,
 C'étoit l'Amour ;
Elle en prend soin sans le connoître :
C'est un piège qu'Amour lui tend ;
 Tout en pleurant ,
Sous ses doigts il rioit , le traître.
Craignez , craignez , jeunes cœurs , &c.
L'imprudente Iris qui le croit.
 Transi de froid ,
Dans son sein l'échauffe & l'anime ;
L'ingrat qui se voit caresser ,
 L'ose blesser ;
Ce cruel en fait la victime.
Craignez , craignez , jeunes cœurs ,
Le Serpent caché sous les Fleurs.



Les Bostangis veulent cueillir des Fleurs, un orage s'élève & ravage le Jardin.

UNE ODALIQUE.

Comme une Fleur,
Brille une Belle;
De la Rose nouvelle,
Elle a la fraîcheur;
Mais par malheur,
L'éclat s'efface,
La Beauté passé
Comme une Fleur.



Il faut cueillir
L'aimable rose,
Si-tôt qu'elle est éclose;
Mais sans la flétrir:
Du doux plaisir
C'est une image,
Qui le ménage,
En fait jouir.



Les Bostangis tâchent de réparer le dommage, ils arrosent le Jardin, on voit naître une plante qui produit successivement des feuilles, des boutons, des Fleurs & enfin l'Amour. Entrée de l'Amour qui ranime les Fleurs; elles sortent des buissons personnifiées; de jeunes Odaliques qui les représentent, ont chacune à la main la Fleur qu'elle caractérise; l'Amour forme un Bouquet & le présente à Tacmas; ce Prince le reçoit, & le donne à sa favorite.

LA FESTE DES FLEURS. 69

T A C M A S.

A I R.

Tacmas en ce moment heureux ,
Reçoit les vœux
Dont ce Bouquet peint l'assemblage ,
De leurs ardeurs, Fatime * c'est le gage ;
Prenez , prenez , ces tendres Fleurs ,
Que le tribut de tous les cœurs
Ajoute un prix à mon hommage.



* A Fatime , montrant les Odaliques.

*Dès que Tacmas a déclaré son choix, les
Bostangis se joignent aux Odaliques pour
le célébrer.*

UNE ODALIQUE.

Air : *Hanneton vole, vole, vole ; il y a un
maître à ton Ecole.*

Papillon , vole , vole , vole ,
L'Amour s'instruit à ton Ecole ,
Près d'une fleur il batifole ,
La flétrit & puis s'envole.

BALLET GENERAL.

F I N.

E 3

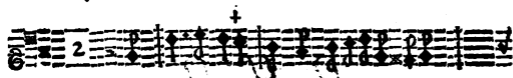
(1)

A I R S

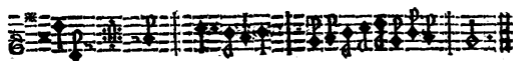
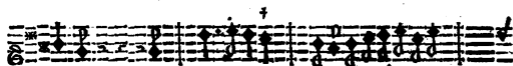
De la

Parodie des Indes Galantes.

N^o. 1.



Est c'que ça s'fait com ça

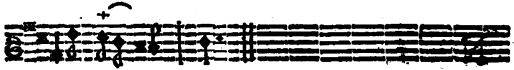
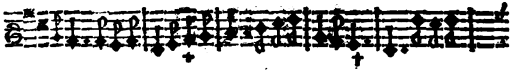


N^o. 2.



Chacun a 1^o. sien.

A



D U O

N^o 3.

A musical staff in 3/4 time with the lyrics "Ai- mons ai- mons nous." written below it. The staff contains a melody with quarter and eighth notes. There is a '?' above the first measure and a '+' below the second measure. A fermata is placed over the first note of the second measure.

A musical staff in 3/4 time, featuring a melody with quarter and eighth notes. There are '+' signs above the first, second, and third measures, and a fermata over the first note of the fourth measure.

N^o 4.

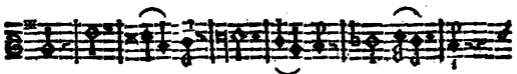
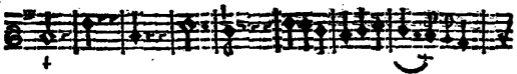
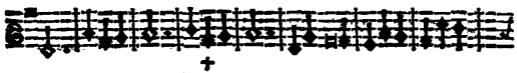
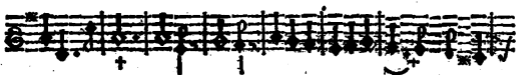


Voilà mon instru- ment des Champs.

N^o 5.



A mon ardeur.



A 2

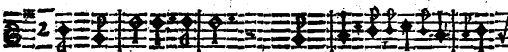
N^o 6.



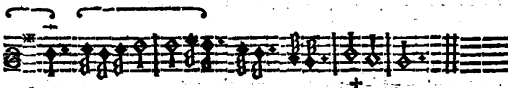
Ne man- quez pas.



N^o 7.



Aux ac- cens de ma voix.



N^o 8.



Vous me gron- dez d'un ton feve- re.

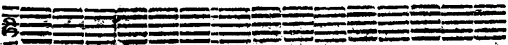
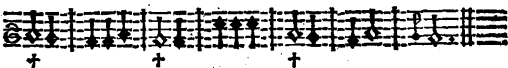
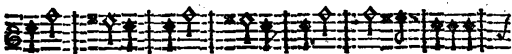
(5)



N^o. 9.



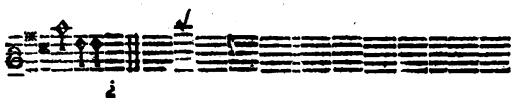
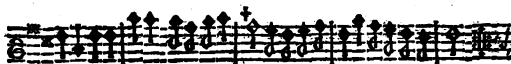
C'est la Fille d'un la- boureur.



Λ 3

(6)

N^o. 10.



N^o. 11.



Et lon lan la tou- re lou- re,



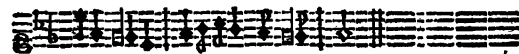
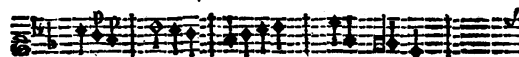
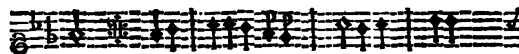
(7)



N^o. 12.



La Co-quette.



F I N.